PROFESSEUR JEAN CHAZAL AU FIGARO : «AUJOURD'HUI, LES RUGBYMEN ONT PEUR»

Par Arnaud Coudry

Mis à jour le 11/08/2018 à 15h50 – Publié le 11/08/2018 à 12h21

Lanceur d'alerte sur les dangers des commotions cérébrales, le neurochirurgien Jean Chazal, exclu de l'Observatoire médical du rugby, revient sur le drame de la mort du jeune Louis Fajfrowski et répète que le rugby doit absolument évoluer.

Que vous inspire le décès vendredi du jeune joueur d'Aurillac, Louis Fajfrowski ?
Pr Jean Chazal :
C'est une terrible nouvelle mais je vais vous dire que j'avais tristement raison. Cela fait trois ans environ que j'agite le drapeau danger. Il y a eu d'autres drames, que l'on a un peu sous le tapis et dont on a moins parlé. D'autres jeunes joueurs ont été opérés d'hémorragies cérébrales… Ma femme, qui est une skieuse professionnelle, me rappelait qu'après la mort de Régine Cavagnoud, les méthodes d'entraînement ont été complètement modifiées dans le ski. On a pris des mesures drastiques, en disant que ça ne pouvait plus se reproduire. Malheureusement dans le rugby, on continue. On a eu un mort à Billom (Puy-de-Dôme), un autre à Aurillac… Tout le monde est effondré mais je ne sais pas… J'ai été lanceur d'alerte. Peut-être très sévère dans les médias. J'ai mis en cause la Ligue, la Fédération, on m'a dit : «Vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère !» Mais j'avais tristement raison.

On vous a écarté de l'Observatoire médical du rugby. Votre discours dérangeait ?
Je me souviens qu'Hubert Vidalin, ancien médecin de l'ASM, a commencé à parler des commotions cérébrales en 2005. Il y a 13 ans ! On a écrit un article en 2010 sur ce sujet, qui avait été repris par d'autres qui se sont brutalement intéressés au rugby. Ils en ont fait une activité - je ne dirais pas de commerce - mais qui leur a permis de se mettre en avant. Je suis là, sans rien revendiquer, sinon de travailler bénévolement pour le rugby. J'ai fini par dire ce que je pensais parce que j'ai opéré de nombreux rachis cervicaux, j'ai examiné énormément de commotions cérébrales, dans mon club (celui de Clermont) mais aussi d'Aurillac. J'ai envoyé une de mes équipes dans ce club l'été dernier pour faire les bilans de présaison. Quand je vois ce qu'il vient de se passer, comment voulez-vous que je réagisse ? Je ne sais plus quoi dire…

Dans le rugby, on fabrique désormais beaucoup d'exceptions physiques. C'est devenu la règle Professeur Jean Chazal

Les jeunes rugbymen sont-ils prêts pour le très haut niveau ?
D'une part, les jeunes sont en pleine maturation de leur système osthéo-ligamentaire. Et d'autre part, de leur système cérébral. Ce n'est qu'à 25 ans que le cerveau est totalement mature, en particulier pour l'esprit critique, la préhension de l'espace, la gestion de l'émotion. Peut-être qu'entre 17 et 21 ans, les jeunes sont un peu insouciants. Ils n'ont pas pris la mesure suffisante du danger. Peut-être se soumettent-ils à des actions trop violentes. C'est une véritable révolution qu'il faut opérer. Se mettre autour de la table et trouver des solutions. Les arbitres aussi doivent être impliqués. Certaines actions dangereuses ne sont pas sifflées. J'ai vu des joueurs se faire «décalquer» par derrière, sans ballon, totalement relâchés… Ce devrait être l'exclusion immédiate ! Quand je lis déjà sur certains sites qu'il ne faut pas faire de lien entre cette mort tragique et le rugby…. Pfff… Il va y avoir une enquête et pour peu qu'il ait une paroi cardiaque un peu plus épaisse que chez le voisin, on dira qu'il n'y a pas de certitudes… Il y a eu des morts en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud, partout. Je suis passionné de Formule 1, quand Senna est mort en 1994, des mesures drastiques ont été mises en place. La solution pour le rugby doit se régler au niveau international. Les rugbymen viennent de partout, c'est ce qui fait la richesse de notre sport.

Quand on voit les physiques actuels dans le rugby, peut-on faire marche arrière ?
Il y a toujours des exceptions, des Teddy Riner, des Nadolo (ailier fidjien de Montpellier, 1,97 m, 130 kg, NDLR). Dans le rugby, on fabrique désormais beaucoup d'exceptions. C'est devenu la règle. Dans l'équipe de France des moins de 20 ans qui a été championne du monde, il y a des gars qui font 2 m et plus de 100 kg. Faire marche arrière pour la génération actuelle, c'est un peu tard… Il faut modifier les règles, voir ça avec les arbitres. Il faut sévir ! Ce jeune qui est décédé a sûrement reçu un plaquage très dur. Cela rappelle aussi le cas de Samuel Ezeala (victime d'un terrible KO dans un choc avec Virimi Vakatawa du Racing, en janvier). S'il n'y avait pas eu un médecin réanimateur sur le terrain, il était mort. Il avait un score de Glasgow à 3 (indicateur de l'état de conscience), c'est-à-dire un score de traumatologie très mortel. Le médecin qui est intervenu, Mathieu Abbot, est un de mes élèves. Il l'a réanimé, il lui a mis une perfusion, il l'a massé. Il l'a ramené à la vie mais il a perdu connaissance pendant près de 5 minutes. Il faut éduquer les jeunes, peut-être leur faire comprendre qu'ils ne peuvent pas jouer au très haut niveau pour commencer, je ne sais pas…

Au niveau professionnel, il n'y a que trois ou quatre clubs qui ont un médecin permanent. Dans d'autres clubs, ils ne passent que quelques heures par semaine Professeur Jean Chazal

Là, il ne s'agissait «que» d'un match amical entre une équipe de Pro D2 et une de Fédérale 1…
C'est du niveau professionnel. Beaucoup de joueurs finissent leur carrière en Fédérale 1. Cela reste du haut niveau, même si ce n'est pas du très haut niveau. En Top 14, les joueurs sont gainés, prévenus, ils sont avertis. Mais au niveau professionnel, il n'y a que quatre ou cinq clubs qui ont un médecin permanent. Dans d'autres clubs, ils ne passent que quelques heures par semaine. On nous met de la poudre aux yeux en disant que le rugby est médicalisé. Au Racing, à Toulon, à Clermont, dans 4-5 clubs, c'est médicalisé. J'ai reçu des SMS d'insultes après avoir déclaré dans *Midi Olympique* que certains clubs faisaient passer des protocoles commotions par visioconférence. Je ne comprends pas comment on peut procéder ainsi…

Dans les échanges que vous aviez avec les joueurs, avez-vous ressenti qu'ils ont peur ?
Wesley Fofana (centre international de Clermont) a dit - et il s'est fait engueuler - : «J'ai failli mourir sur le terrain.» Il avait une hernie discale qui menaçait la partie supérieure de son tronc cervical. Elle aurait bougé de 3 millimètres, il était au mieux tétraplégique, au pire il pouvait mourir sur le coup. Les joueurs qui ont été opérés des cervicales, ou qui ont fait trois-quatre commotions, bien sûr qu'ils ont peur. C'est humain. Si ce n'était pas le cas, ça voudrait dire qu'ils sont fous. Ou, dit de manière triviale, complètement cons… J'ai connu des pilotes de Formule 1 ou d'autres disciplines automobile qui avaient peur. J'ai opéré Luc Alphand, quand il a eu une dislocation de la colonne cervicale, il avait peur. Comme il a peur pour ses enfants qui font du ski.

Les choses peuvent-elles évoluer, à votre avis ?
Si les médias s'emparent du dossier, cela peut évoluer. Pour le moment, je suis le seul à dire les choses. J'ai reçu les témoignages de tas de gens mais ils ne s'expriment pas dans le presse. Je suis tout seul. Certains ne veulent pas perdre leur truc… J'aime toujours le rugby mais j'arrive à prendre du recul.